

Journal de marche du régiment d'infanterie de réserve allemand No 15 [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **71 (1926)**

Heft 3

PDF erstellt am: **03.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-340953>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Journal de marche

du Régiment d'infanterie de réserve allemand N° 15.¹

(Suite.)

POURSUITE JUSQU'À LA BATAILLE DE ST-QUENTIN

(V. carte du nord-est de la France 1 : 80 000 « Rocroi 14 A et B » « Cambrai B et D ».)

Le 24 août, de bonne heure le matin, le R. I. R. N° 15, aile droite de la 2^e D. I. R. de la Garde, fortifia le village de Gozée qu'il avait pris d'assaut. Le I^{er} bat. creusa des fossés de tirailleurs sur la route Gozée-Thuin, à la lisière ouest de Gozée, front à l'ouest. A sa gauche, le II^e bat. en établit près de la ferme de la Jonquières, front au sud-ouest. Le III^e bat. (sans les 10^e et 12^e cp.) était en deuxième ligne. Le régiment fit de nouveaux prisonniers, les uns blessés, d'autres valides que l'on trouva cachés dans les environs. Ils furent dirigés sur l'église, choisie comme lieu de rassemblement. De nombreux tués français, officiers et soldats, gisaient sur le sol.

Le lieut col. Cotta	prit le commandement de la brigade			
Le major Springefeld	»	»	»	du R. I. R. 15
Le capit. Busse	»	»	»	I ^{er} bat.
Le capit. Schotte	»	»	»	II ^e bat.
Feldwebel Knoch	»	»	»	de la 1 ^{re} cp.
Feldwebel Zimmer	»	»	»	2 ^e cp.
Feldwebel Kastner	»	»	»	3 ^e cp.
Lieut. de landw. Klug	»	»	»	4 ^e cp.
Lieut. de rés. Schürmann	»	»	»	5 ^e cp.
I ^{er} lieut. Hüffermann	»	»	»	6 ^e cp.
I ^{er} lieut. Walther	»	»	»	7 ^e cp.
Lieut. de landw. Pries	»	»	»	8 ^e cp.
Feldwebel Hille	»	»	»	cp. de mitr.

¹ *Revue militaire suisse*, juillet 1925.

Vers 10 h. du matin, l'ordre parvint de poursuivre la marche vers le sud-est en se dirigeant à peu près au centre de la ligne Thuillies-Court sur Heure. Nous occupâmes vers midi, dans le cadre de la division, une position de combat entre ces deux villages. Le régiment assura sa sécurité du côté de Thuillies. Les cuisines roulantes furent amenées et le repas porté aux lignes de tirailleurs dans des seaux. Vers 6 h. du soir, conformément à l'ordre de régiment, le II^e bat. fit constater par une patrouille d'officier que la ligne de chemin de fer à l'ouest de Berzée était libre d'ennemis. Sur ce, le régiment se rendit à Thuillies vers 7 h. du soir pour y stationner. La plus grande partie des habitants étaient partis. Repas des cuisines roulantes.

Le 25 août, vers 8 h. du matin, la poursuite reprit par Clairmont-Sobre-St-Géry sur Siorey où nous prîmes les quartiers. Il y avait là aussi quelques maisons incendiées. Le régiment avait marché en tête de la brigade, derrière l'artillerie. Repas des cuisines roulantes.

COMBAT PRÈS MARBAIX ET LE GRAND FAYT

Le 26 août vers 6 h. du matin, la frontière française fut franchie avec des « hurrahs », à l'ouest de Sivry. Le régiment était à l'avant-garde : le I^{er} bat. à la pointe ; le II^e, la I^{re} batterie du rég. art. camp. rés. N^o 20 et le III^e bat. (sans les 10^e et 12^e cp.) formaient le gros. Nous avons traversé la Belgique en dix jours, y compris la bataille de Namur qui avait duré deux jours.

La marche continua par Felleries-Flaumont. Près de Flaumont, le régiment se déploya afin de protéger la division au repos. Nous croisâmes à cet endroit la division de cavalerie de la Garde. Vers 11 h. du matin, à Avesnes, le régiment fut pris dans un feu d'artillerie. Des soldats français tirèrent d'une infirmerie qu'ils quittèrent en civil. Le lieut. de rés. Hüffermann, 6^e cp., fut légèrement blessé par une balle. Le I^{er} bat. entra au combat.

« Le régiment atteint la cote 183 à l'ouest d'Avesnes, sur la route Avesnes-Morbaix. »

L'artillerie et la 38^e br. I. R. furent avancées en première ligne ; le I^{er} bat. fut désigné comme soutien d'artillerie au sud

de la route ; le II^e et le III^e (sans les 10^e et 12^e cp.) restèrent en deuxième ligne à la sortie sud-ouest d'Avesnes, au sud de la route, front Marbaix.

Vers 5 h. de l'après-midi, on se dirigea sur le Grand Fayt par le Petit Fayt. Quelques chevaux morts appartenant à notre cavalerie encombraient le chemin. Trois fantassins français tués, apparemment un poste, étaient le témoignage muet du combat qui avait eu lieu à cet endroit. Près du Grand Fayt, les chasseurs du 10^e bat. de rés. entrèrent en action contre les Anglais. Le régiment s'arrêta en colonnes de marche sur la route du Petit au Grand Fayt, prêt à l'attaque ; cependant celle-ci n'eut pas lieu à cause de l'obscurité grandissante. Quelques compagnies (la 5^e et la 11^e) se dispersèrent en tirailleurs sur le flanc gauche, car des coups de fusil éclataient de ce côté. La nuit venue, l'ordre parvint de se rendre à Dompierre pour y stationner. Les cuisines roulantes fournirent le repas. Puis, nous fîmes sous la pluie le trajet par Foyaux-Marbaix jusqu'à Dompierre où nous arrivâmes vers 11 h. du soir.

COMBAT PRÈS DE SÂRTE ET FÉMY

Le 27 août, la poursuite continua par Marbaix sur le Grand Fayt. Le régiment formait avant-garde ; le III^e bat. était à la pointe avec les 10^e et 12^e cp. qui avaient rejoint. Gros : II^e bat., I^{re} bat. rég. art. camp. rés. N^o 20 et I^{er} bat. A Prisches où l'on se reposa de 9 h. 30 à 11 h. 30 du matin, se trouvait du personnel des troupes de santé anglaises, resté en arrière ; il fut d'abord attribué au régiment, puis expédié plus en arrière. En poursuivant la marche par le Sart sur Fémy, la pointe de la 9^e cp. essuya vers 12 h. 30 le feu de l'ennemi. Un faible détachement d'infanterie anglaise avec des mitrailleuses se trouvait à la lisière de Fémy. Le major Tauscher fit avancer à côté de la 9^e cp. la 12^e, qui perdit ici son chef, le 1^{er} lieut. Hergesell. A ce moment, S. E. le colonel-général v. Bülow arriva auprès de la division. Le régiment se trouvait dans un chemin creux pris sous le feu ennemi ; à droite et à gauche, le terrain était d'accès difficile, coupé de haies et sans vue. Les haies garnies de fils de fer se succédaient les unes aux autres ; les traverser était presque impossible. Le II^e bat. reçut l'ordre de prolonger

à droite le III^e, et d'attaquer. Le II^e bat. exécuta sur la droite un léger mouvement tournant qui le ferait ensuite progresser plus facilement par la Cambotte, 3^e cp. en première ligne, 4^e en échelons derrière la droite. L'ennemi se retira.

Le régiment pénétra dans Fémy et pour la première fois fit des prisonniers anglais, dont un certain nombre tiraient grimpés sur les arbres. L'ennemi opposa une nouvelle résistance au centre du village ; son artillerie tirait sur nous avec des shrapnels. L'attaque fut poursuivie et l'ennemi fut jeté hors de Fémy. Le I^{er} bat. avançait déployé à la droite du II^{er}. Les compagnies, qui s'étaient mélangées, se rassemblèrent à l'ouest de Fémy, près du pont sur le canal Sambre-Oise que l'ennemi n'avait pas réussi à faire sauter.

Nous continuâmes notre marche sur Oisy qui était également faiblement occupé. Les II^e et III^e bat. reprirent l'attaque à l'ouest de la route, front au sud. On progressa rapidement, par bonds et sous un faible feu d'infanterie ; les hauteurs au sud d'Oisy furent prises d'assaut. Les Anglais, qui avaient creusé des fossés de tirailleurs, battirent en retraite. Au cours de sa progression, le II^e bat. s'était trouvé, vers 8 h. 30 du soir, en contact à gauche avec le III^e bat. du R. I. R. N^o 78. Après quoi, le régiment se rassembla et marcha sur Wassigny où l'on prit les quartiers. Une assez forte contribution fut imposée à la localité. Les maisons étaient fermées et durent en partie être ouvertes de force. Le II^e bat. fut chargé d'établir une grand'garde à 3 km. à l'ouest de Wassigny, près des Blancs Fossés, afin d'assurer à la division de cavalerie de la Garde le libre accès du défilé de la forêt qu'elle devait traverser le lendemain matin.

Tués : 2 officiers, 5 hommes.

Blessés : 2 officiers, 28 hommes.

Disparus : 6 hommes.

Le 28 août, le régiment quitta Wassigny vers 9 h. 30 du matin en queue du gros. La poursuite reprit sur St-Quentin par Blancs-Fossés-Etaves. Vers 7 h. du soir, l'on se reposa sur les hauteurs près d'Etaves ; repas des cuisines roulantes, Afin d'accroître la capacité de marche des hommes, des chars furent amenés pour le transport des sacs que l'on devait quit-

ter le lendemain. Le repas fut suivi d'une marche de nuit jusqu'à Grugies par Fonsomme-Harly-St-Quentin ; il était malaisé de maintenir le contact, d'autant plus que le train de combat restait en panne de temps à autre. Les difficultés furent cependant surmontées et l'on atteignit Grugies vers 4 h. du matin. Les chemins aboutissant à cette localité étaient obstrués par les chars à bagages ; on s'arrêta entre autres très longtemps devant un passage à niveau. Le III^e bat. occupa des cantonnements d'alarme à Gauchy, les I^{er} et II^e à Grugies. Repas des cuisines roulantes.

BATAILLE DE ST-QUENTIN

(V. carte du nord-est de la France 1 : 80 000, « Laon A et B »)

Le 29 août vers 10 h. du matin, le régiment se mit en marche en queue du gros pour St-Simon. On entendait sur la gauche le grondement d'une forte canonnade. A 1 h. de l'après-midi, la brigade, se déploya près de Serancourt-le Grand dans le dessein d'attaquer Essigny le Grand. Les I^{er} et II^e bat. se trouvaient à la gauche du R. I. R. N^o 55 ; le III^e bat. était à la disposition de la brigade, derrière l'aide droite.

Le I^{er} bat., à droite et le II^e, à gauche, traversèrent Essigny ayant l'un et l'autre trois compagnies en première ligne, et une compagnie en deuxième ligne ; ils se portèrent ensuite à l'attaque de la ferme Lombay. Au cours du combat, le III^e bat. marcha à l'assaut de Benay-Sérizy aux côtés du 10^e pionnier. Malgré un violent feu de l'infanterie ennemie, l'attaque fit de bons progrès et la ferme de Lombay fut occupée vers 4 h. 30 de l'après-midi. L'ennemi s'était retiré. Les I^{er} et II^e bat. demeurèrent sur la position de combat après que les compagnies, mélangées au cours de l'attaque, eurent été réorganisées. On fit quelques prisonniers français dans la ferme (R. I. R. 251). L'artillerie ennemie recommença à tirer violemment. Vers 7 h. 30 du soir, sous les ordres du major Springefeld, le bat. I et le bat. II, se rendirent à Haucourt, accompagnés du commandant de brigade, afin de porter secours à la 19^e D. I. R. Mais là tout allait bien et les bataillons prirent leurs cantonnements-bivouacs dans le village. Celui-ci avait passablement souffert de la canonnade, plusieurs maisons

brûlaient; de nombreux blessés, amis et ennemis, se trouvaient là couchés côte à côte. La nouvelle se répandit que notre général commandant, S. E. le comte Kirchbach et son chef d'état-major, le colonel Marquard, avaient été blessés dans leur automobile. Le bat. III passa la nuit à Urvillers. Repas des cuisines roulantes. S. E. le lieutenant-général Freiherr von Süsskind, prit le commandement du C. A. et le major-général Weise, celui de la 2^e D. I. R. de la Garde.

Blessés : 1 officier, 4 hommes.

Le dimanche 30 août, vers 7 h. 15 du matin, le R. I. R. 15 (sans le bat. III) se rendit à Neuville-St-Amand ; il s'y arrêta quelque temps, forma avec le R. I. R. 55 la réserve du corps d'armée et repartit pour Sissy. Le terrain, surtout aux environs de la ferme Lorival, était couvert de nombreux Français tués. Le bat. III marcha par Haucourt sur Châtillon sur Oise, avec le R. I. R. 91 ; il s'organisa pour le combat dans un vallon profond et se déploya vers 2 h. de l'après-midi, face à l'Oise, direction Sery-les-Mézières. Il traversa la rivière sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemie et atteignit les hauteurs près de Sery-les-Mézières, d'où la retraite des Français, principalement celle d'un régiment de turcos, put être observée. Les deux bataillons progressèrent, compagnies déployées, sous un violent feu d'artillerie et vers 2 h. de l'après-midi, sur un ordre donné de vive voix par S. E. le lieutenant-général Freiherr von Süsskind, déposèrent les sacs près de la cote 120, à l'ouest de Sissy. Comme le jour précédent, la chaleur était accablante. Sous le commandement du major Springefeld, le bat. I, puis le bat. II, compagnie par compagnie, avancèrent en courant sous un feu d'artillerie jusqu'à Sissy. Là, les bataillons se rassemblèrent et l'on but rapidement de l'eau. Ils traversèrent ensuite le pont sur le canal de la Sambre à l'est de Sissy, et plus loin, sous un violent bombardement, celui de l'Oise à l'ouest de Ribemont ; ce dernier pont et ses abords étaient jonchés de nos tués et blessés. Les bataillons pénétrèrent dans Ribemont, en occupèrent le lisière ouest, et de là ouvrirent le feu. L'ennemi (entre autres de nouveau des turcos, les 8^e et 4^e zouaves, le 49^e colonial, des chasseurs d'Afrique) s'était terré à l'ouest de Ribemont. Nos effectifs s'étant mélangés, les bataillons

combattaient aux côtés de détachements des R. I. R. 73 et 74. L'ennemi ne put résister à notre feu ; les bataillons continuèrent à progresser après avoir été renforcés à leur droite et, vers 6 h. du soir, l'adversaire évacua sa position dans un assez grand désordre, poursuivi par le tir de notre infanterie et de notre artillerie. Nous étions tous épuisés. Le bat. I bivouaqua près d'une sucrerie à l'ouest de Ribemont, le bat. II cantonna dans Ribemont où arriva également le bat. III. Le lieutenant de réserve Netz remplaça à la tête de la 8^e cp., le lieutenant de landwehr Pries, blessé. Le lieutenant de réserve Burnimann devint adjudant du bat. III, à la place du lieutenant Blomeyer, malade.

Tués :	—	officier	9	hommes
Blessés :	1	»	96	»
Disparus :	—	»	27	»

POURSUITE JUSQU'AU DELA DE LA MARNE

(V. Laon 22 D, Soissons 33 B. D., Meaux 49 B. D., Châlons 50 A. L.)

Le 31 août au matin, le R. I. R. 15 reçut l'ordre de prendre ses quartiers à Villers-le-Sec. Nous devions enfin avoir un jour de repos, le premier depuis notre départ d'Allemagne. Nous avions derrière nous 19 journées de marche et de combat et nous nous réjouissions tous de pouvoir au moins une fois nous laver et dormir à fond. Mais il devait en être autrement ! Les bataillons se dirigèrent sur Villers-le-Sec, vers 10 h. du matin et eurent à traverser le champ de bataille qui était couvert de nombreux tués et blessés français et de couleur. Les tranchées françaises étaient adroitement disposées. A Villers-le-Sec se trouvaient des troupes de la Garde qui n'avaient pas encore reçu l'ordre d'évacuer leurs cantonnements ; un désaccord s'ensuivit qui fut d'ailleurs rapidement aplani. Repas des cuisines roulantes. Vers 7 h. du soir, les bataillons II et III furent alarmés pour servir de soutien à l'artillerie lourde qui devait bombarder la Fère. Le bat. I resta à Villers-le-Sec jusqu'au lendemain matin. Les bataillons atteignirent à la nuit la région située au nord-est de Renausart, où des tranchées devaient être creusées. Un front de 2 ½ km. fut

attribué à chaque bataillon : c'était pour les hommes une énorme tâche ; le sol était assez dur, aussi le travail n'avança-t-il que lentement, d'autant plus que nous étions tous exténués. Le bat. II se terra au sud-sud-est de Surfontaine, en contact à gauche avec le bat. III, retranché au sud-sud-est de Fay-le-Noyer.

Peu à peu l'on vit poindre l'aube du 1^{er} septembre ; sans s'arrêter de toute la nuit, les hommes avaient péniblement travaillé. L'on occupa les tranchées vers 6 h. du matin en s'attendant à un fort bombardement. Mais celui-ci n'eut pas lieu, car, ainsi que l'annonça l'officier d'Etat-Major de la division, le fort au sud-ouest de Renausart et de la Fère avait été évacué par les Français. Les bataillons devaient continuer leur marche en avant, dans le cadre de la division, jusqu'à la ligne ferme de Méchambre-Bellevue, au sud de Renausart, le bat. II à droite, le III^e à gauche, un intervalle entre chaque compagnie. Mais apprenant alors que les bagages et les sacs se trouvaient à Villers-le-Sec, les bataillons rebroussèrent chemin pour chercher les sacs. Les cuisines roulantes fournirent le repas de midi à Villers-le-Sec. L'on repartit vers 2 h. de l'après-midi par Renausart et Auguilmcourt pour Versigny, que l'on atteignit vers 11 h. du soir ; le bat. I y était déjà arrivé avec la division. Le R. I. R. 15 cantonna dans le village. Repas des cuisines roulantes.

Le 2 septembre, à 5 h. du matin, la poursuite reprit par un temps magnifique. Le R. I. R. 15 se mit en marche en queue de la division par Fressancourt-Crépy-Vauzelles pour Vailly où il occupa ses cantonnements vers 10 h. du soir. Le vice-feldwebel Middendorf prit le commandement de la 12^e cp. à la place du premier-lieutenant de landwehr Roux, malade. Les Français ayant fait sauter le pont sur l'Aisne, le génie se mit aussitôt à établir un pont de campagne.

Ce pont traversé, la poursuite reprit le lendemain 3 septembre, vers 7 h. du matin. La 2^e cp. resta en arrière pour garder le pont. Chemin faisant, l'on rencontre une grande quantité de prisonniers. Pour se rendre à Fère-en-Tardenois, il fallut passer par Braisne-Cuiry-Housse, sur un plateau sans eau. Cette journée fut particulièrement pénible pour la troupe. A

Fère-en-Tardenois, repas de midi pris aux cuisines roulantes. La 9^e cp., et la 11^e, restèrent sur place pour assurer le service de garde du haut commandement de l'armée. La division reprit sa marche pour Jaulgonne-sur-Marne. Le R. I. R. 15 fut chargé de la mission spéciale de garantir à la 15^e D. I. R. qui se trouvait plus en arrière, le libre accès du pont de la Marne, situé entre Passy-sur-Marne et Sauvigny. Le régiment protégeant sa marche par un service de sûreté, tourna à gauche par Courmoret-Tréloup, atteignit la Marne et pris ses cantonnements-bivouacs à Sauvigny. On trouva dans cette localité plusieurs caissons d'artillerie remplis de munitions que les Français, dans leur fuite précipitée, avaient abandonnés. Des mesures spéciales de sûreté furent prises, une attaque ennemie étant à craindre à cause de la situation du village au fond de la vallée de la Marne et du terrain sans vue étendue. De par sa mission, le régiment n'avait à compter que sur lui-même. Le bat. I surveillant les issues est du village, le bat. II les issues sud et le bat. III (sans les 9^e et 11^e cp.) les abords immédiats du pont. Repas des cuisines roulantes. La nuit se passe tranquillement.

Le 4 septembre, vers 9 h. du matin, le régiment partit rejoindre la division près de St-Agnan. La poursuite reprit sur Le Breuil par la Chapelle-Monthodon, le R. I. R. 15 marchant en queue de la division. Au Breuil, le régiment entre dans la zone de feu de l'artillerie ennemie ; les Français avaient fait sauter le pont dans le village. La 38^e Br. I. R. était engagée dans le combat et avait passé à l'attaque. Le régiment qui suivait comme réserve de division fut déployé vers 6 h. 30 du soir pour renforcer la première ligne : le bat. I et II en première ligne, le bat. III (sans la 9^e et la 11^e cp.) et la compagnie de mitrailleurs en deuxième ligne ; le R. I. R. 55 se trouvait à notre gauche. Le régiment avait pour mission d'atteindre une hauteur au sud de Breuil, couverte d'une épaisse forêt qu'il fut presque impossible de traverser ; les pièces d'artillerie restaient enfoncées dans les rares sentiers qu'elles obstruaient complètement. Pendant ce temps, le combat, devant nous, avait cessé ; l'ennemi était repoussé. Le R. I. R. 77 avait passablement souffert. Au crépuscule, le R. I. R. 15 se rassemble sur la route à mi-chemin entre le Breuil et la Ville-sous-Orbais,

formant réserve en échelon sur la gauche et établit ses bivouacs ; le bat. I occupa des cantonnements-bivouacs à la Ville-sous-Orbais. La compagnie sanitaire eut fort à faire pendant la nuit et transporta une grande quantité de blessés le long du régiment.

Le 5 septembre parvint l'heureuse nouvelle de l'occupation de Reims par les 2^e et 3^e armées. Dans la matinée, le R. I. R. 15 continua sa marche par la Ville-sous-Orbais et se dirigea vers le sud après s'être déployé comme aile droite de la division, le bat. II et le bat. I en première ligne, le bat. III (sans les 9^e 11^e cp.) et la compagnie de mitrailleurs, en seconde ligne. Le régiment occupe une position de combat immédiatement au nord de la route Orbais-Margny. Un long repos suivit. Dans le courant de l'après-midi, les cuisines roulantes furent amenées. Vers 6 h. 30 du soir, le régiment prit ses quartiers à Margny ; le village paraissait très pauvre et le pain, qui nous manquait, fut là aussi presque introuvable. L'arrivée du gros bagage et, pour la première fois depuis le 15 août, de la poste de campagne causa une joie générale. La 2^e, la 9^e et la 11^e cp. rejoignirent le régiment.

(A suivre.)

